

FREUD PREMIER GAUCHER "CONTRARIANT" !?¹

Introduction.

Si le temps est à peu près révolu où les gauchers étaient "contrariés", il semble que notre époque soit celle des gauchers et droitiers "contrariants". Nous développerons plus loin cette idée, mais il s'agit d'appeler ainsi par exemple un enfant neurologiquement droitier du membre supérieur, que personne n'aurait influencé à écrire ou dessiner préférentiellement d'une main plutôt que l'autre, et qui aurait choisi "spontanément" la main gauche comme membre directeur, en contradiction avec son propre développement. Ceci se faisant généralement à l'insu de tous au point de convaincre l'entourage familial et scolaire de l'enfant qu'il serait un véritable gaucher.

Le titre de cet exposé illustre un premier clin d'œil clinique à propos de Freud: dans une lettre² à Wilhelm Fliess, dont la théorie sur la bisexualité et la bilatéralité de l'Homme allait amener une rupture entre les deux amis, Freud écrit:

"Voici comment je me représente les choses: j'ai adopté d'emblée ta conception de la bisexualité et je la considère comme la plus importante, depuis celle de la défense, au point de vue de mes travaux. Si, étant moi-même un peu névrosé, des motifs personnels me poussaient à éprouver quelque aversion, cette aversion serait justement dirigée contre l'idée de bisexualité, à laquelle nous imputons les tendances au refoulement. Je ne m'élève, je crois, que contre ton identification de la bisexualité à la bilatéralité.

(...)L'idée m'est également venue que tu me considères comme un gaucher partiel. (...) Je ne me rends pas compte d'une prédominance de la gauche, maintenant ou jadis dans mon enfance. Je dirais plutôt que, dans mes jeunes années, je possédais deux mains

¹Philippe Scialom, 8 rue D'Alsace, 92300 Levallois-Perret, Tel. 01 47 57 54 86.

²lettre 80 du 29/12/1898; et sur le même sujet voir également la lettre 81 du 4/1/1898, in: S. Freud, *La naissance de la psychanalyse*, P.U.F, Paris 1956, (pp. 213 à 216 de l'édition de 1986).

gauches. (...)J'ignore si les autres gens situent nettement et immédiatement, chez eux ou chez les autres, leur droite et leur gauche. En ce qui me concerne, il fallait autrefois que je réfléchisse pour savoir où était ma droite, aucune sensation organique ne me l'apprenait. Pour m'en rendre compte, je devais aussitôt faire semblant d'écrire. (...)Il est possible que mon misérable pouvoir de détermination de l'espace vienne de là, d'où l'impossibilité où je me suis trouvé d'étudier la géométrie ou les sciences apparentées à la géométrie.

(...) si ta façon d'interpréter la particularité des gauchers me déplait, cela peut être dû à des motifs inconscients. Si ces motifs sont hystériques, ils n'ont assurément rien à voir avec le sujet dont nous discutons, mais seulement avec le mot qui le désigne. Peut-être ai-je pu commettre quelque chose que l'on ne peut faire qu'avec la gauche...."

Il semble donc probable que Freud ait été un gaucher contrariant. Bien que ses explications méritent une analyse plus poussée, leur lecture à elle seule annonce la problématique qui tourne autour de la latéralité.

Nous allons donc essayer de développer les questions renvoyées par la latéralité dans l'inconscient et voir quelles conséquences cliniques elles impliquent éventuellement.

Nous savons que les principaux symptômes scolaires comme la dyslexie, la dysorthographe, ou la dysgraphie sont la plupart du temps les avant-gardes, la partie visible des troubles de la structuration spatio-temporelle.

Selon notre hypothèse, ces derniers sont intriqués avec les troubles de latéralité et de latéralisation en tant que symptômes directement liés aux processus de différenciation de soi avec l'autre, dont fait partie la dynamique identificatoire œdipienne.

Faisons maintenant quelques détours dans la clinique du "normal" de la vie quotidienne afin de rappeler, à l'appui de notre hypothèse, la forte imprégnation de ces signifiants "droite et gauche".

Enracinement de la latéralité dans l'imaginaire, le réel et le symbolique.

Nous allons successivement étudier les mains sculptées par Rodin, puis des mythes cosmogoniques, et enfin quelques rapports linguistiques et étymologiques. La difficulté qui se présente à nous quel que soit l'angle d'approche de la latéralité, est la distinction entre les différents registres concernés que nous utiliserons: l'imaginaire, le réel et le symbolique. C'est d'ailleurs ce qui nous amènera plus loin à interpréter les troubles de latéralité¹ selon l'angle des phénomènes psychosomatiques. Par commodité nous nommerons le registre principal, sans ignorer la combinaison avec les deux autres registres.

Latéralité imaginaire: mains droites et mains gauches chez Rodin².

Voyons comment Rodin (1840-1917), contemporain de Freud, a utilisé dans ses sculptures le rapport imaginaire de la droite et de la gauche.

Rodin semble avoir admis dans ses œuvres une dualité qui associe à la main droite l'idée de dieu, de création, du sacré, de l'esprit et de la loi, et à la gauche l'idée du péché, de la sexualité, du profane, de la mort et de la femme.

Ainsi dans les mains droites nous trouvons : "la main de dieu, "la création de la femme". Dans les couples de mains droites: "mains d'amants", "la cathédrale" encore appelée "arche d'alliance", "deux mains droites" suggérant

¹Nos hypothèses sont en accord sur ce point avec les conclusions avancées par Sylvie Cadie, in *Latéralité et image du corps chez l'enfant*. Approche psychanalytique, Paidos/Bayard éditions, Paris, 1988.

²Présentation de reproductions photographiques de ces œuvres de Rodin in: *Rodin, les mains, les chirurgiens*, catalogue de l'exposition du musée Rodin, 30 novembre 1983 - 9 Janvier 1984, Paris.

la complicité, "deux mains droites" suggérant la confrontation et "le secret" où deux mains droites tiennent les tables sacrées.

Dans les mains gauches: "la main du diable" qui tient une femme, "la main sortant de la tombe", "la main crispée et figure implorante", "la main gauche dite main n° 34" placée en bas de la "porte de l'enfer".

Rodin a également utilisé les effets de renversement en miroir de certaines sculptures en retournant par exemple la "main de dieu" qui est ainsi transposée en main gauche dans la "main sortant de la tombe."

Latéralité imaginaire: mythes et rituels.

Les correspondances établies entre la droite et l'homme d'une part, et la gauche et la femme d'autre part, apparaissent dans de nombreux rites, attitudes ou mythes. Ainsi le mythe cosmogonique des Dogons¹ intègre la croyance que les graines originelles, contenues dans les clavicules, sont mâles à droite et femelles à gauche pour l'homme, et inversement pour la femme.

Chez les Bambara², au cours de l'union sexuelle, l'homme se sert de sa main gauche parce que la gauche est le côté de la femme. Etymologiquement en langue Dogon, gauche se dit "nana", et droite - "i-nana"; "nana" est une reduplication de "na": mère", et "i" veut dire "fils" ou "enfant".

Il existe en Inde du sud³ des castes de main droite et de main gauche. Les Paryas, qui se considèrent comme appartenant à la main droite, ne manquent pas de manifester leur supériorité sur les Vaiçyas et les Soudras qui ont le malheur d'appartenir à la main gauche.

¹Germaine Dieterlen, Norme et latéralité en Afrique occidentale, in *Main droite et main gauche, Norme et latéralité*, ouvrage collectif, PUF, Paris 1968.

²Voir aussi: Germaine Dieterlen, *Essai sur la religion Bambara*, Paris, PUF, 1951.

³André Bareau, Norme et latéralité dans la civilisation indienne, in *Main droite et main gauche, Norme et latéralité*, ouvrage collectif, PUF, Paris 1968.

L'aspect androgyne de civa, appelé ardhanârî, c'est-à-dire "qui est épouse en sa moitié gauche", est tel que la moitié gauche du corps est féminin et la moitié droite masculine.

Dans la civilisation indienne, la main droite est la main noble et pure, elle est seule jugée digne de toucher à la partie pure du corps, c'est-à-dire située au-dessus de la ceinture, elle ne doit par contre, en aucune façon, toucher à la partie impure, située au-dessous de la ceinture. Pour manger on se sert uniquement des doigts de la main droite, et ce serait une inconvenance grave de toucher la nourriture avec la main gauche. La main gauche est donc la main impure, honteuse, défavorable. Elle ne peut toucher aucun objet, si ce n'est le vase servant aux ablutions. Elle ne doit pas toucher à la partie noble du corps, située au-dessus de la ceinture, sauf pour quelques opérations entachées d'impureté, pour se nettoyer les oreilles ou les yeux, ou pour se moucher.

Latéralité symbolique: le langage.

André Martinet¹ attribue à la main droite le sens de la bonne main qu'il faut employer pour se conformer aux exigences de la société: Eskuin en basque désigne la dextre et semble composé de esku- "main" et -in "bon". En vieil anglais on disait "la main forte", "right hand" à l'origine, a un sens qui se rapproche de "correct". En scandinave, la dextre est "la main qui convient". Le mot dextre semble être dérivé de la même racine que le mot "décent", celle du latin -decet -"il convient", -decus -"ce qui est convenable".

Pour cet auteur, "la senestre" par opposition à la droite est la main "tordue", "oblique", "faible" ou "mauvaise". La forme primitive en basque, composée de esku- "main" et erdi- "moitié", est conservée en espagnol, izquierdo "gauche".

¹André Martinet, La dextre et la hiérarchie des valeurs linguistiques, in *Main droite et main gauche, Norme et latéralité*, ouvrage collectif, PUF, Paris 1968.

La main gauche reste la gauche, le côté physiologiquement et socialement défavorisé auquel s'attache quelque aura sinistre. Ce terme sinistre lui-même est emprunté au latin où il désignait essentiellement la main gauche.

Il faut enfin signaler que le statut de la gauche a pu varier selon le choix fait par les cultes religieux parmi les quatre points cardinaux. c'est ainsi qu'à Rome le statut de la gauche a pu se ressentir de la nature du rituel adopté: selon le rituel étrusque, le prêtre faisait face au sud et par conséquent, avait à sa gauche l'est, côté favorable; selon le rituel grecque, l'augure faisait face au nord et avait à sa gauche l'ouest, côté peu favorable¹.

Le suffixe -ter sous différents avatars et avec des valeurs assez variées, est largement répandu dans les diverses langues indo-européennes.

C'est surtout son emploi dans les noms de parenté qui doit retenir notre attention. La meilleure illustration de cet emploi est sans doute la paire pater/mater, pierre angulaire du système de noms de parenté. Le parallélisme entre les paires pater/mater et dexter/sinister est plus qu'esquissé: il y a dans chaque paire un élément commun, et l'on ne peut dire que l'un est toujours marqué et l'autre toujours non marqué: l'autre, l'alter, sera celui investit selon les circonstances du deuxième rôle.

Il semble que ce type oppositionnel puisse être conçu comme un stade possible d'une évolution universelle dans les langues. Il s'agit du processus dialectique selon lequel on marque dans un premier temps l'altérité d'un être ou d'un objet en l'opposant à un autre être ou un autre objet conçu comme représentant le type normal et, une fois ceci accompli, on prend conscience, par réaction, de la spécificité de ce qu'on estimait être le type normal.

¹Ernout-Meillet, dictionnaire étymologique de la langue latine, sous "sinister".

Les rituels nous ont montré donc bien ce qu'est l'imaginaire, le même symbole peut prendre des significations opposées. Cette apparente contradiction permet de préciser le registre symbolique, car dans l'inconscient la droite ou la gauche ont la même valeur mais ne valent que l'une par rapport à l'autre dans leur opposition, tout comme le jour ne peut se représenter que parce qu'il y a la nuit et vice versa. La négation n'existe pas dans l'inconscient¹, il n'existe que des valeurs d'opposition ou de rapports potentiels différents. Ceci est extrêmement important et nous amène l'idée de structure de l'inconscient. Ainsi droite et gauche peuvent métonymiquement être un rapport spatial ou d'opposition oui-non ou de différenciation sexuelle, père-mère ou homme-femme.

Latéralité symbolique: l'écriture².

Les peuples qui écrivent de gauche à droite utilisent le calendrier solaire, tandis que ceux qui écrivent de droite à gauche utilisent le calendrier lunaire. Ceux qui par contre écrivent de haut en bas comptent le temps d'après le soleil et la lune. Enfin, les sectes bouddhiques ont adopté tout simplement le symbolisme du soleil, astre chaud noble et masculin pour la main droite et la lune, astre froid, mort et féminin pour la gauche.

Les écritures européennes vont de gauche à droite. Mais sur plusieurs centaines de groupes linguistiques de l'Inde les uns écrivent de gauche à droite, les autres de droite à gauche.

Quelques unes des plus anciennes écritures conservées parce que sculptées dans la pierre ou cuites dans l'argile, ont été écrites "comme le bœuf tire son

¹ Voir à ce propos: La négation (Die Verneinung), Freud, 1925, in *Résultats, Idées, problèmes*, PUF; ainsi que l'article d'Emile Jalley dans l'Encyclopédie Universalis, Opposition (concept d').

² Voir: *Naissance de l'écriture - cunéiforme et hiéroglyphes*: Galeries nationales du Grand Palais, 7 mai-9 août 1982, éditions de la Réunion des musées nationaux, Paris, 1982.

sillon", "en boustrophédon", c'est-à-dire la première ligne de gauche à droite, la ligne suivante de droite à gauche.

Dans les écritures cunéiformes, il y a des coins, dans les hiéroglyphes les visages, et dans les écritures hittites un signe particulier, tourné de telle façon qu'on sait toujours comment on doit le lire.

Les Grecs écrivent eux aussi en boustrophédon jusqu'à l'an 500 avant J.C. environ, en retournant toujours les lettres lorsqu'ils changent de direction. On ne sait pas combien de temps fut utilisée cette écriture qu'on trouve sur les tombes, mais elle prend ses origines à l'époque du passage du culte d'Astarté à celui de Zeus, donc à l'époque de l'insécurité religieuse.

Le développement de l'apprentissage du graphisme et de l'écriture chez l'enfant de quatre à six ans montre des écriture en boustrophédon ou simplement en miroir ou combinant différentes orientations. Nous développerons cela plus loin, mais signalons qu'il s'agit de la période de résolution de l'Œdipe.

Réel du corps et latéralisation.

La latéralisation est un phénomène de maturation neurologique. Les hémisphères cérébraux sont spécialisés et induisent une asymétrie corporelle. La plupart des auteurs s'accordent aujourd'hui à penser que les notes génétique et socio-affective se conjuguent dans le déterminisme de la latéralisation. Il en résulte que le tonus musculaire, l'extensibilité des muscles et le balant de l'avant bras sur le bras, ne sont pas les mêmes sur le membre supérieur droit et sur le gauche. Ceci est nécessaire et a pour conséquence de créer une complémentarité indispensable des deux côtés: une main soutien

quand l'autre opère, un pied maintien quand l'autre dirige, un œil vise ou dirige la convergence.

La maturation neurologique se poursuit jusqu'à cinq-sept ans. Il s'agit d'une part du développement de la gaine de myéline qui recouvre les fibres nerveuses et qui facilite la vitesse de conduction de l'influx nerveux. L'agilité, la rapidité, la précision et la complexité du geste suivent cette évolution et la favorisent par feed-back.

D'autre part, de façon liée et parallèle, l'enfant met en place toute une structure spatio-temporelle, en intégrant des repères et des rapports d'espace et de temps entre soi et l'autre ou soi et l'environnement. Sans faire appel aux notions de stades, notons que la connaissance de la latéralité sur soi s'acquiert aussi vers cinq-sept ans. Ceci est logique et montre ***l'intrication du langage, des concepts abstraits et de la neurologie***. La neurologie est prise ici au sens du plus réel du corps, de la chimie la plus primaire et de la mécanique de ses fonctions d'engrammation et de transmission.

Ce phénomène neurologique de latéralisation et de maturation désigne, pendant une période sensible précise, un lieu du réel du corps où s'étaye la latéralité prise dans le langage oral et écrit et la relation à l'autre. Après avoir survolé l'ordre symbolique et l'ordre imaginaire des signifiants droite et gauche, nous pouvons concevoir leur extraordinaire association sur la chair spatialisée du corps. Les mots imprégnés de droite et gauche, dits ou écrits, se cristallisent tout au long du processus de latéralisation neurologique, combinés avec les notes de l'imaginaire social, selon un assemblage historique du sujet dépendant de son articulation à l'autre: la mère, le père, le frère ou la sœur..., c'est-à-dire l'autre en tant que non-soi, puis l'autre différent sexuellement, et enfin l'autre appartenant à un autre Totem, donc non Tabou¹.

¹Ceci renvoie bien sûr aux développements de Freud sur les identifications.

Réel du corps et trouble de latéralité.

Tous les intermédiaires de troubles existent, de l'immaturation neurologique au gaucher ou droitier contrariant, et le plus souvent se combinant entre eux: la difficulté peut résider dans la représentation spatiale, c'est-à-dire la connaissance sur soi ou autrui des repères droite-gauche; elle peut se situer dans un retard psychomoteur d'un enfant maladroit envahi de syncinésies, n'ayant parfois pas encore différencié une main directrice de l'autre complémentaire; il peut aussi s'agir comme pour Freud du cas du gaucher ou droitier "contrariant" que nous allons développer pour illustrer notre propos. Cet exemple, à notre avis le plus étonnant et le plus complexe, a l'avantage didactique de contenir tous les autres cas. Il s'agit là d'un enfant dont la latéralité neurologique est en contradiction avec sa latéralité usuelle (le membre supérieur, directeur et neurologiquement dominant, n'est "pas choisi" pour l'écriture). Il est venu consulter¹ pour dyslexie, échec scolaire, dysgraphie ou lenteur et maladresse après l'échec ou l'insuffisance de diverses rééducations, notamment devant des troubles de comportement réactionnels à l'échec ou des phobies scolaires. Généralement la consultation est d'autant plus tardive que l'enfant compense ses difficultés ou que les échecs sont massifs, s'enchaînant dans le cercle vicieux de l'opposition et de la phobie du graphisme.

Nous nommerons ces enfants "contrariants" par opposition aux gauchers "contrariés" que l'on obligeait à suivre la norme des droitiers (et parfois cela se fait encore). Le diagnostic de "contrariants" déterminé à l'aide du bilan de latéralité, a un effet d'interprétation et de surprise pour l'enfant et sa famille extrêmement important. Il est à utiliser délicatement en fonction des premiers

¹Les motifs de consultation sont les aspects superficiels et instrumentaux du trouble et sont la plupart du temps accompagnés de difficultés de structuration spatio-temporelle dont la plus commune est la confusion de la droite et de la gauche (sur soi, sur l'autre, ou par rapport à l'objet, selon l'âge et la profondeur).

entretiens. Toute la réussite de la cure, parfois "miraculeuse", en dépend. L'enjeu est lourd et fortement investi par ces enfants, qui déploient autant d'énergie à écrire de l'autre main! Il s'agit d'une défense psychique certainement utile, qui ne peut être dévoilée ou retirée qu'en échange de quelque chose d'autre, plus économique dans le remaniement psychique et corporel qui va en découler. Les "contrariants" sont donc dans le paradoxe d'avoir "choisi" inconsciemment d'être contrariés. ***Ainsi la latéralité de l'enfant est une marque à la fois consciente et inconsciente. Le "choix" de l'enfant est en fait le compromis du symptôme.***

Approche psychosomatique.

Latéralisation et littéralisation.

Nous venons de voir la manière complexe dont un symptôme peut se présenter sous la forme de latéralité contrariante, en bouleversant non seulement les apprentissages scolaires et non scolaires, mais aussi le développement même du sujet, dans sa représentation spatiale et surtout dans l'évolution de ses fibres nerveuses et musculaires. C'est là, à notre avis¹, la spécificité psychosomatique de ce symptôme.

Le phénomène neurologique (de latéralisation et maturation), coexiste simultanément avec d'autres phénomènes structuraux comme ceux de l'identification imaginaire et de l'interdit de l'inceste symbolique qui se jouent lors de l'OEdipe. ***C'est la synchronie des deux évènements, OEdipe et latéralisation, qui fait de la latéralité le témoin privilégié et référentiel de cette affaire œdipienne.***

¹Sami-Ali développe des conclusions proches, voir notamment son "observation clinique 1", où Ahmed est un gaucher contrarié: *L'espace imaginaire*, Gallimard, Paris, 1974.

Les lieux de maturation psychique et neurologique se précipitent réciproquement dans une suite de réactions chimiques. Les précipités cristallisés dans les synapses des noyaux gris centraux de notre appareil psychique sont sous l'influence de la relation à l'autre. La formule chimique de cette opération est une véritable écriture de la construction du sujet dans son rapport à l'autre. Nous retrouvons là le modèle du signifiant qui s'origine de la confrontation du sujet au symbolique. C'est de la séparation des signifiés et des signifiants que naissent la pensée, la représentation mentale et le langage. De différenciation en différenciation, le nouveau-né évolue, l'histoire même de ces mouvements s'écrit simultanément et réciproquement sur le psychisme et la chair. Françoise Dolto parlerait peut-être là de l'image du corps qui serait cette interface entre l'appareil psychique en construction, en interaction avec l'autre, et le schéma corporel d'un corps fonctionnel mouvant avec la croissance.

Mais ce qu'il y a de spécifique, tendant vers le phénomène psychosomatique, va bien au delà de l'influence ou de l'inhibition symptomatique de l'image du corps sur le schéma corporel. Il y a un point de contact entre eux deux, un lieu où l'un se grave sur l'autre, comme un jalon psychique qui s'incrusterait dans la chair en la déformant.

Le temps où l'imaginaire du corps de l'autre, sexuellement différent, vient se différencier du corps propre, coïncide avec cette période de latéralisation. D'ailleurs, nous avons vu plus haut comme ***les signifiants Droite et Gauche sont témoins d'une dimension sexuelle, d'une partie du corps marquée par le sexuel, ils sont liés à la loi donc à l'interdit de l'inceste par leur effet organisateur, différenciateur.***

Latéralité: dans le nœud de l'identification. Deux exemples cliniques.

La latéralité du sujet est ainsi un point de rendez-vous temporel et spatial de l'Œdipe. Passage forcé, elle est la cible des signifiants et son état témoigne des réussites ou des échecs de l'organisation œdipienne.

La prise en compte de ces éléments permet alors de soutenir le discours psychanalytique dans cette clinique quotidienne et de découvrir des fantasmes œdipiens non symbolisables quand ils rencontrent en plus un malencontreux destin. En effet, s'il est un lieu où toute transgression est permise, c'est bien dans l'imaginaire, le jeu du "comme si" ou le jeu de rôle où les places sont interchangeable. Le fantasme est fondamentalement différent de la réalité. Quand un événement réel vient résonner avec son équivalent fantasmatique, cela peut avoir des conséquences psychiques catastrophiques. La mort d'un parent, la séparation du couple parental, ou certaines psychopathologies du père ou de la mère peuvent ainsi rendre insoluble le conflit psychique de l'Œdipe, qui consiste justement à fantasmer toutes ces séparations en vue de s'approprier le parent de l'autre sexe, pour ressembler à celui de même sexe, puis de s'en différencier aussi, mais cette fois au niveau générationnel.

Voici plus concrètement sans faire ici d'étude de cas, mais à titre d'illustration, comment peuvent s'interpréter les histoires de deux enfants qui sont loin d'être exceptionnelles:

Yvan vient en consultation pour d'importantes difficultés de graphisme en début de CE1. L'écriture est presque illisible, sale et surtout trop lente, ce qui a des conséquences sur ses résultats scolaires dans les autres secteurs. Ainsi il n'a pas le temps d'écrire les énoncés des devoirs ou de finir son travail. Les notes sont catastrophiques et l'humeur de Y. tend vers la dépression. Y. n'a

plus d'ami, ne joue plus et reste sans défense face aux autres enfants. Ce mal-être envahit la vie familiale, le sommeil, et amène des plaintes sous forme de maux de ventre qui lui font manquer l'école. Le bilan permet à Y. de savoir qu'il est un droitier "contrariant", et surtout que son père était donc comme lui, gaucher. Y. avait cinq ans à la mort de celui-ci, et deux ans et demi lorsque ses parents ont divorcé.

Benoît est gaucher "contrariant", il avait quatre ans et demi à la séparation de ses parents et s'est fait alors plus ou moins rapté par les grands-parents maternels. Sa mère était dépressive et parlera plus tard de sa douloureuse ambivalence à l'égard de Benoît. La demande de consultation était une rééducation de l'écriture chez un enfant en C.P. réussissant très bien scolairement par ailleurs. Son écriture était illisible et lente accompagnée de douleurs du poignet. Les entretiens révèlent un enfant très instable, ne se concentrant sur rien, très intelligent et sans échec scolaire, ayant de nombreux amis, mais lent pour tout et sans autonomie dans la vie quotidienne.

Pour les deux enfants, le lien prononcé lors du bilan entre leur symptôme et un certain destin (la mort du père ou le divorce des parents ainsi que leur contexte) a eu un effet d'interprétation, c'est-à-dire d'une parole qui autorise à replacer dans le symbolique ce qui était si fortement refoulé. La confusion est ainsi levée.

En trois ou quatre séances, sans toucher bien sûr à l'écriture, les résultats ont été "miraculeux". Le travail est loin d'être fini pour autant. Que s'est-il passé? Avançons une hypothèse métaphorique: l'effet interprétatif a retiré le pieu de l'image du corps enfoncé dans le schéma corporel. C'est le gel d'une fonction complexe et de son imaginaire sur un corps sain, qui s'est défait. L'image du corps s'est retrouvée libre de glisser comme bon lui semble sur ce schéma

corporel sans nœud. Les signifiants droite et gauche peuvent alors correspondre à d'autres signifiés que la mort ou la séparation dans ce contexte. Des investissements nouveaux, dans le plaisir peuvent être découverts.

Nous sommes bien dans un registre psychosomatique qui s'est levé, d'où l'effet "miraculeux" et immédiat. Mais il a fallu de longs mois de séances pour soutenir ce changement, dépasser les fixations névrotiques et découvrir de nouveaux investissements. Benoît est devenu un excellent joueur de tennis.

Yvan, en étant "contrariant" a réussi à se différencier de sa mère mais a raté sa différenciation d'avec son père mort. Si l'identification est ratée, le contraire est vrai aussi, puisque l'on peut dire qu'il a réussi à être comme son père, gaucher, mais il ne le savait pas encore. C'est pourquoi ce type de symptôme peut être un bon compromis en tant que condensation de deux désirs conflictuels: celui de souhaiter un père mort, et la dénégarion de ce désir mis en rapport avec la mort réelle de ce père-là. Dans le cas d'Yvan, le conflit droite-gauche renvoie dans le nœud de l'identification autant à l'opposition mort-vivant que père-mère ou garçon-fille. C'est en tous cas un dégagement œdipien, raté soit, mais qui lui permet de différer la question. Cela ne dure pas car la feinte face au symbolique ne résiste pas et le symptôme réapparaît dès les apprentissages du C.P.¹ Nous voyons bien ici comme les signifiants qui historicisent un sujet sont liés au symptôme quand ils sont refoulés. La cure de ces enfants n'en n'est pas moins à mener, qu'ils soient pris ou non dans une structure névrotique.

Conclusions.

Résumons-nous:

¹La fin de maternelle et le début du C.P. sont par les apprentissages de la lecture et de l'écriture une période critique de sollicitation du signifiant.

1 La latéralité s'inscrit sur le corps, en tant que trace inconsciente de l'identification et de la manière dont l'enfant s'est dégagé de l'OEdipe. La différenciation d'avec l'autre est une autre façon d'en parler.

2 Les troubles de latéralité sont du domaine des phénomènes psychosomatiques quand ils portent sur la fonction de latéralisation, c'est-à-dire quand ils portent sur le schéma corporel en dehors de lésions organiques (c'est le cas des "contrariants"). Ils sont du domaine inconscient.

Ils sont généralement intriqués avec la sphère œdipienne et les structures névrotiques en étant impliqués:

- dans les perturbations d'ordre supérieur (mentales ou cognitives) de la représentation spatiale et de son jeu imaginaire (l'image du corps);
- dans les applications symboliques (géométrie, mathématiques ou écriture).

Ces perturbations sont du domaine de la conscience.

Les investissements de la droite et de la gauche ne sont pas à retenir comme des lois immuables où l'un serait toujours le côté de la loi, du père, du masculin, du pur, du sacré ou du vivant et l'autre celui de la mère, du féminin, de la mort, de l'interdit ou du sexuel. Nous avons vu que tout cela et son contraire existaient en fonction du contexte culturel et individuel. Il y a une structure où la droite et la gauche ont la même valeur d'opposition que noir-blanc, jour-nuit ou oui-non. Ce qui est universel c'est l'investissement corporel de la latéralité en tant que lieu de différenciation fondamental entre ces valeurs humanisantes. Le symbolique s'articule sur le réel du corps, et c'est l'image du corps qui fait cette articulation¹.

C'est en cela que le trouble de latéralité peut fonctionner comme signifiant, à repérer dans l'histoire et la structure d'un sujet. Nous avons essayé de

¹Voir l'utilisation du nœud borroméen dans la théorie de J. Lacan.

parcourir la totalité contenue dans ce signifiant. C'est ce signifiant qui peut se trouver gelé dans un phénomène psychosomatique.

3 Des études statistiques¹ montrent de manière hautement significative que les garçons sont plus souvent atteints que les filles par ces troubles de latéralité. Nous pouvons avancer l'hypothèse en accord avec notre point de vue, que ceci est dû à la double différenciation que le garçon doit effectuer pour se dégager de l'Œdipe. Il doit se différencier de sa mère puis de son père. La fille reste identifiée au parent de même sexe.

4 Les derniers points que nous pouvons aborder appellent quelques questions à débattre:

Si nous sommes d'accord sur la différence développée par F. Dolto entre le schéma corporel et l'image du corps, comment peut-on penser aborder un enfant gaucher contrariant? La rééducation doit-elle ne concerner que le schéma corporel? La thérapie ne doit-elle concerner que l'image du corps? Peut-on travailler seul sur les trois registres symboliques, imaginaire et réel?

Faut-il répondre à la demande de corriger un symptôme? Rééduquer la latéralité en faisant coïncider la latéralité usuelle et neurologique reviendrait ici à contrarier nos contrariants, ne serait-ce pas une confusion entre l'image du corps et le schéma corporel!? Dans le quotidien des consultations d'enfants, plus encore qu'avec les adultes, cette place qui peut permettre au processus de différenciation de se dégeler, est difficile à soutenir devant la pression de la demande sociale et parentale d'adaptation scolaire. La tentation est donc grande d'y répondre trop précipitamment par un abord rééducatif. Cela se voit notamment dans les équipes pluridisciplinaires qui peuvent favoriser le morcellement des sujets, où l'un (généralement le psychothérapeute)

¹Fréquence des gauchers et ambidextres chez les étudiants parisiens, R. Kherumian, in *Main droite et main gauche*, op. cité.

s'occuperait de la partie noble, l'image du corps, et l'autre (le rééducateur) de la partie sinistre. L'écueil serait alors de laisser gelé le complexe de matière inconsciente d'où a émergé le symptôme. La réussite d'une rééducation trop précoce opérerait un refoulement plus important du conflit psychique inconscient qui garderait la potentialité de ressurgir sous une autre forme à un autre moment.

Voici donc là une interrogation de plus sur les termes de rééducation ou de thérapie.